

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1999)
Heft: 124

Artikel: Rueil réveille la garde suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847583>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rueil réveille la garde suisse

Le premier musée franco-suisse dédié aux fidèles gardiens du royaume de France ouvrira ses portes à la fin du mois à Rueil.

Is s'appellent Salis, Lochman, Erlach, Pfyffer, Stuppa, Waldner, Diesbach, Castella. Et ils ont un noble point commun. En plus de leur consonance helvétique, tous ces noms se sont illustrés au service du trône de France du temps de la fameuse garde suisse. En plus de garder la porte du roi, ils faisaient régulièrement le service d'ordre lorsque des émeutes éclataient dans les provinces et se sont illustrés sur les champs de bataille. « Tous ces patronymes, qui ont pour la plupart fait souche en France, étaient ceux d'officiers qui ont commandé et donc donné leur nom à des régiments de la fameuse garde suisse », explique à brûle-pourpoint Liliane Kalenitchenko. La présidente de la Société historique de Rueil et conservateur du musée municipal, incollable sur les exploits de la garde, s'affaire à mettre en place les panneaux et les vitrines de ce qui sera le premier musée jamais dédié à la garde suisse. Un musée qui ouvrira ses portes le 26 octobre dans l'ancien poste de garde de la caserne suisse de Rueil, la dernière à être encore debout en France et classée monument historique depuis 1973 (les deux autres, à Courbevoie et Saint-Denis, ont été détruites dans les années 70). Il permettra de parfaire ses connaissances historiques et de découvrir une foultitude d'objets, de figurines, d'uniformes, de documents d'époque décrivant ou ayant appartenu à ces militaires suisses de l'étranger, qui juraient « honneur et fidélité » au roi de France depuis Louis XIII et sont tombés sous les

assauts des révolutionnaires aux Tuileries le 10 août 1792. « Le colloque que nous avons organisé en 1988 sur les gardes suisses et leurs familles avait été un grand succès, se souvient Mme Kalenitchenko. Nous avons pu rassembler les meilleurs historiens du domaine et nous avons même jeté les bases d'un jumelage avec la ville de Fribourg, qui s'est concrétisé en 1991. Nous avons aussi beaucoup de demandes d'étudiants ou de familles qui font des recherches généalogiques. L'idée, c'est aussi, à travers ce musée, de constituer un fonds documentaire et de pouvoir répondre à la demande. La municipalité de Rueil nous a beaucoup aidé, en nous offrant notamment les locaux. »

Honneur et fidélité

Alain-Jacques Tornare, docteur en histoire et spécialiste de la période révolutionnaire, apporte ses lumières d'historien à la petite entre-



prise : « La garde suisse était une sorte de protectorat sur la Suisse. Cette garde rapprochée était le gage d'une sorte d'alliance tacite de la France et de la Suisse, qui impliquait l'engagement de la France par exemple en cas d'attaque autrichienne. Les Suisses n'avaient donc rien de mercenaires dans le sens où ils ne s'engageaient pas au plus offrant mais pour des raisons diplomatiques. Pour mater les émeutes dans les provinces, le roi envoyait les Suisses parce qu'il était sûr qu'ils ne pactiseraient pas avec le peuple ». Au plus fort de l'engagement helvétique, on a pu compter dans les casernes suisses jusqu'à 14 000 hommes, quatre régiments plus la garde personnelle du roi. Tous étaient des athlètes (ils mesuraient au minimum 1,75 m) et reconnus comme d'excellents combattants. En temps de paix, la plupart exerçaient un second métier, dans la vigne ou les grands travaux. Certains ont même laissé leurs dernières forces dans l'assèchement du marais poitevin. Ils étaient aussi d'excellents partis pour les jeunes Françaises qui cherchaient avantage. À tel point que nombre d'entre eux ont fait souche en France. « Les Suisses avaient certains privilèges, continue M. Tornare : ils ne payaient pas d'impôt, avaient leur propre justice, qui n'avait rien à envier à la Shariah : on cou- ▶

Direct

► bénéficie toujours d'idées nouvelles, souvent bien vite imitées. Première voiture où les leviers de changement de vitesses et de frein sont placés à l'intérieur. Turicum ouvre une filiale à Paris en 1908. Parmi bien d'autres, nous rappellerons encore quelques noms tels que Arbenz, Maximag Sigma, Stella... À cela il faut ajouter Berna, FBW et Saurer qui, après avoir construit des voitures, se tournèrent vers la production de véhicules utilitaires leur assurant une bien plus longue survie.

À cette époque, tous les espoirs de créer une industrie automobile prospère et durable sont permis. Le chiffre d'affaires passe de 2 à 5 millions de francs entre 1904 et 1907. La Suisse est au centre de l'industrie automobile européenne. Est-ce la crise d'avant la Première Guerre ou le fait de s'endormir sur ses lauriers qui ont entraîné sa disparition ? Plus près de nous, quelques constructeurs ont sorti différents prototypes dont certains ont même été produits en série. Enzmann, sur la base d'un châssis VW, réalisa bon nombre de coupés et cabriolets sport de 1958 à 1969, dont certains ont été exportés aux Etats-Unis. La Cegga des frères Gachnang gagna quelques courses. Le grand champion français, Jean-Pierre Beltoise a dit le plus grand bien de la Griffon, une formule 2 datant des années 71/72. Peter Monteverdi, disparu l'an dernier, après avoir imaginé des voitures de sport, donna naissance à de superbes voitures de grand tourisme

Les organisateurs du 9^e Raid Suisse-Paris

Président : M. Hans André Bichsel

Communication :

Mme Sophie Saltzmann
Weiherweg 86, CP 166, CH
7077 Bâle

Tél 0041 61 301 38 95

Fax 0041 61 301 38 59



Singer (Le Mans) 1935

équipées de moteurs très puissants. N'oublions pas quelques carrossiers talentueux et les usines de montage, aujourd'hui fermées, qui ont fait pendant longtemps les beaux jours de General Motors en Suisse. Parti pour un raid le long des jolies routes de France de Bâle à Paris, nous nous sommes évadés pour un voyage helvétique, dans le temps, guidés par une même passion de l'automobile. +

Remerciements

Nous tenons à adresser un très grand merci à M. Ernest Schmid qui a eu la gentillesse de nous prêter l'exemplaire unique qu'il possède de *Voitures suisses*. L'édition est hélas épuisée depuis longtemps déjà. M. Schmid prépare actuellement un livre sur la marine suisse. Comme il sera sans doute aussi passionnant que celui sur l'automobile, il ne faudra pas manquer l'époque de la mise en souscription.



Buick (super 56C) Cabriolet 1947

► *paît des mains, on écartelait... Leur solde était légèrement plus élevée que celle des soldats français mais ils devaient entretenir leur uniforme et être toujours impeccables* ». À côté du Musée des Suisses de l'étranger de Penthes et du Lion de

Lucerne, il manquait un vrai lieu mémorial et de connaissance de l'histoire des Suisses en France et du rôle éminent qu'ils ont joué au XVIII^e siècle : « Il n'y avait pas grand-chose jusque-là, s'étonne l'historien. Quelques rues des Suisses

dans plusieurs villes où se trouvaient des casernes, la pièce d'eau des Suisses au château de Versailles. Dire qu'il y a eu une époque où le commandant de la garde, le commandant de Paris et même le ministre des Finances étaient des Suisses ». Le musée franco-suisse de Rueil vient donc à point pour réparer les oublis de l'histoire. Et ce n'est qu'un début : l'association des amis du musée prépare pour 2001 un deuxième colloque qui aura pour thème « Les troupes suisses au service de la France, dans l'armée napoléonienne et sous la Restauration ». Autant dire que la garde suisse n'est pas prête de se rendre. +



Vous possédez des pièces, documents, uniformes ou toute sorte d'objets en rapport avec la Garde suisse. Vous souhaitez vous documenter sur le sujet, vous associer à l'initiative du musée franco-suisse, adhérer à son association.

Prenez contact avec Mme Liliane Kalenichenko,

Les Amis du Musée Franco-suisse de Rueil Malmaison,
5 place du Général Leclerc, 92500 Rueil Malmaison.

Tél : 01 47 32 66 50 et 01 47 08 04 85. - Fax : 01 47 32 12 58

Vaudois et Confédérés au service de France,
Alain Jacques Tornare, éditions Cabedita.